

Les merveilles de l'art rupestre au cœur du Sahara

Délaissées jusqu'aux années 1930, peintures et gravures des anciennes civilisations du Tassili des Ajjer fascinent les explorateurs.

En parcourant l'immense territoire du Sahara, alors qu'ils participaient à des expéditions militaires de l'époque coloniale ou suivaient des caravanes de marchands, plusieurs voyageurs européens du XIX^e siècle remarquèrent l'existence d'anciennes peintures et gravures tracées sur les rochers. Parmi eux figurait l'explorateur allemand Heinrich Barth. Pendant l'un de ses voyages entre Tripoli, le Niger et le Tchad, il découvrit dans l'oued Tilizzaghen, dans le sud-ouest de la Libye, la gravure d'un chasseur masqué qu'il baptisa « Apollon garamante », en référence aux Garamantes, un peuple qui occupa selon Hérodote l'ouest de la Libye.



Documentées et popularisées, ces découvertes et celles d'autres voyageurs furent toutefois attribuées à des étrangers de passage dans la région, car la plupart des spécialistes européens considéraient que les cultures africaines étaient statiques et stériles, et que les populations autochtones étaient donc incapables de réaliser des dessins aussi élaborés.

Il fallut attendre les années 1930 pour voir apparaître des images relevant clairement de l'art rupestre saharien.

Les compagnies méharistes d'Algérie, alors placée sous domination française, menaient à cette époque de nombreuses expéditions dans le Sahara. Montées sur un type de dromadaire appelé méhari, qui leur permettait d'accéder plus facilement à des zones reculées, ces unités découvrirent notamment le Tassili des Ajjer, un vaste plateau du Sahara central.

La faune pétrifiée

Jeune militaire passionné, le lieutenant Charles Brenans pénétra en 1932 dans une falaise du Tassili, où il découvrit des centaines de gravures représentant de nombreuses silhouettes anthropomorphes et de grands animaux de la faune sauvage africaine : boeufs, éléphants, girafes, rhinocéros, antilopes, lions, etc. Cette découverte éveilla l'intérêt des spécialistes pour

l'exceptionnel ensemble d'art rupestre du Tassili.

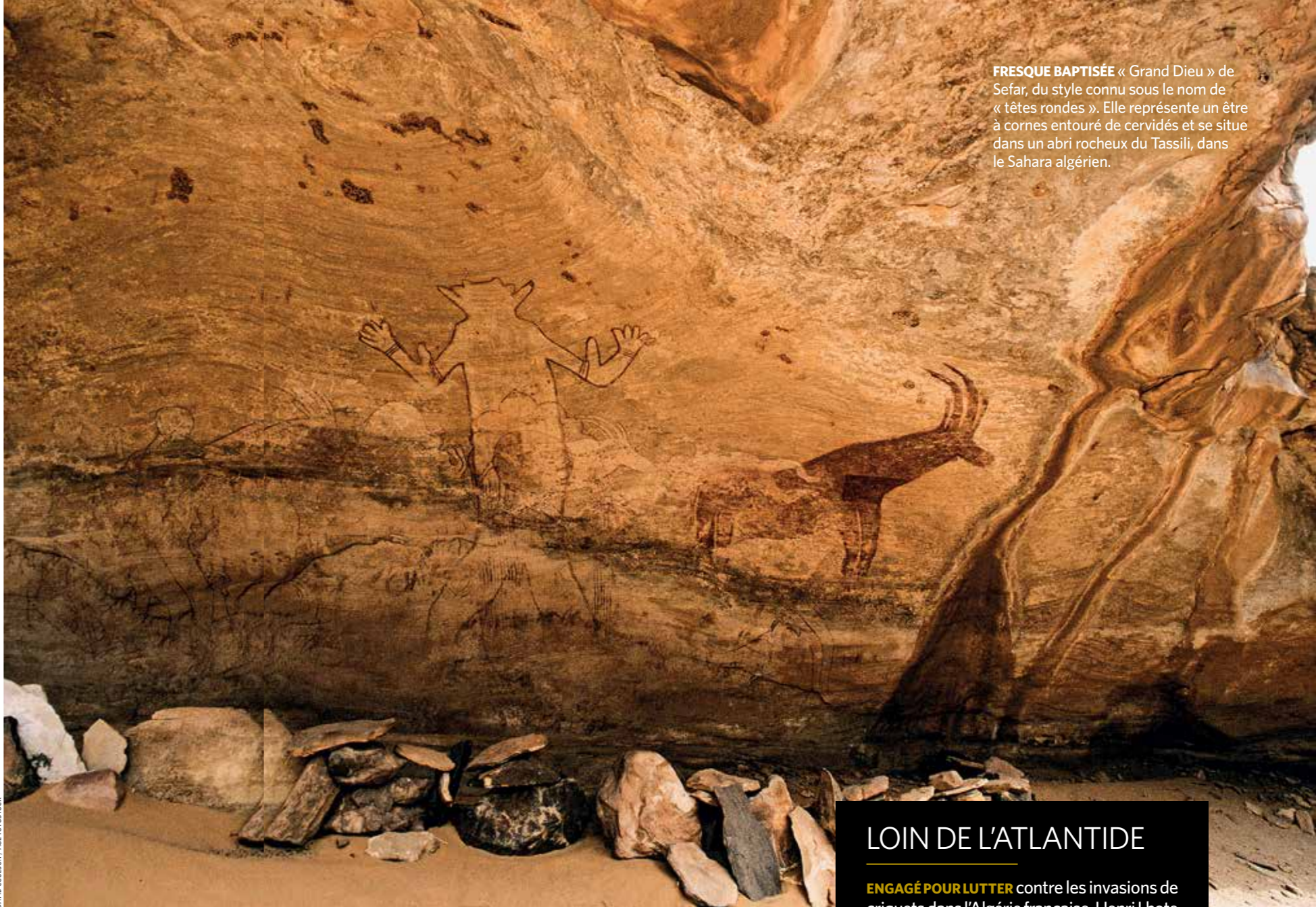
L'ethnologue suisse Yolande Tschudi publia en 1956 la première monographie consacrée à cette forme d'art. La même année,

le Français Henri Lhote mena une grande campagne d'étude de 15 mois sous l'égide du musée de l'Homme à Paris, du CNRS et de l'Institut d'études sahariennes d'Algérie. Il réalisa un immense travail de documentation dans le Tassili des Ajjer, entouré d'une équipe de copistes-peintres et d'un photographe. Les Touareg de la région lui apportèrent aussi leur excellente connaissance du territoire, grâce au guide Machar Jebrine

ag Mohamed, qui lui facilita beaucoup la tâche.

Quelques années auparavant, le lieutenant Brenans avait prévenu l'explorateur français qu'il n'en croirait pas ses yeux en voyant le massif de Jabbaren, dont le toponyme signifie « géants » en touareg. Une fois sur place, Lhote fut en effet impressionné par les immenses représentations qui recouvraient les rochers. En l'espace de huit mois, son équipe réussit à recopier

FRESQUE BAPTISÉE « Grand Dieu » de Sefar, du style connu sous le nom de « têtes rondes ». Elle représente un être à cornes entouré de cervidés et se situe dans un abri rocheux du Tassili, dans le Sahara algérien.



DAVID COULSON / AGE FOTOSTOCK

LOIN DE L'ATLANTIDE

ENGAGÉ POUR LUTTER contre les invasions de criquets dans l'Algérie française, Henri Lhote découvrit le Sahara à l'âge de 20 ans. Il décida en 1929 d'explorer le plateau du Hoggar, au cœur de ce désert, où un roman alors très populaire situait la mythique Atlantide. Il fut toutefois victime d'un accident de dromadaire et serait mort de soif sans l'aide des Touareg, comme le raconte *Le Petit Journal*, dont on voit ci-contre la une du 28 juillet 1929.



LEEMAGE / GETTY IMAGES



UIG / ALBUM

HEINRICH BARTH. PORTRAIT DE L'EXPLORATEUR ET GÉOGRAPHE ALLEMAND, XIX^e SIÈCLE.

1850

Heinrich Barth découvre l'« Apollon garamante » dans l'oued Tilizzaghen, en Libye.

1932

Dans une falaise du Tassili, le lieutenant Brenans tombe sur des gravures d'animaux et d'êtres humains.

1956

Henri Lhote dirige une expédition. Il découvre de nombreuses gravures et peintures, dont il fait les copies.

1982

L'Unesco inscrit les peintures du Tassili sur la liste du patrimoine de l'humanité.



La vie dans l'ancien désert du Sahara

DES CHASSEURS EMBUSQUÉS devant un troupeau de cerfs, des hommes et des femmes qui semblent danser, des personnages conduisant un char à toute vitesse, des girafes, des éléphants, d'étranges êtres à la tête ovoïde... Un répertoire hétéroclite peuple les abris rocheux du plateau du Tassili, situé en plein cœur du Sahara algérien. Or, les chercheurs ne parviennent toujours pas à s'accorder sur leur datation et sur leur signification.

1. Hommes conduisant un char, du style « caballin ». Quelques peintures attribuées à la tribu des Garamantes représentent des chars tirés par des chevaux.

2. Un groupe de trois femmes, du style « bovidien », semble discuter. Elles portent de hautes coiffures, et l'une d'elles semble tenir un arc.

3. Quelques gravures contiennent des éléments de la faune africaine, comme ici une girafe face à un chasseur, dans le style « bubalin ».

4. Rares sont les représentations de chiens. L'animal accompagne ici un homme muni d'un arc, dans le style « bovidien ».

5. Cet homme, de style « bovidien », est peut-être une figure importante de sa tribu. Assez corpulent, il porte une tunique et tient un bâton.

1. ET 2. DEA / SCALA, FLORENCE. 3. E. STRIGL / AGE FOTOSTOCK. 4. AGE FOTOSTOCK. 5. M. FANTIN / AGE FOTOSTOCK

400 fresques. De retour à Paris en 1957, Henri Lhote et son équipe inaugurèrent une exposition qui eut un succès immédiat et un grand écho. Le travail de cet explorateur et ethnologue, consacré grand découvreur d'art rupestre du Sahara, a depuis lors été remis en question : en 2002, l'anthropologue britannique Jeremy Keenan a en effet publié un article

accusant Henri Lhote d'avoir exposé de fausses reproductions, prétendant démontrer l'existence à cette époque de contacts entre l'Égypte des pharaons et le Sahara central. Son article rassemblait de nombreuses preuves indiquant qu'Henri Lhote avait délibérément manipulé les informations relatives à ses découvertes pour les

présenter sous un jour plus attractif et plus intéressant aux yeux du grand public. Parmi les études et les publications consacrées à l'art rupestre du Sahara depuis les années 1960, beaucoup émanent d'amateurs ou d'explorateurs exprimant leur avis sur

la chronologie et la signification des œuvres, sans guère étayer leurs propos par de solides arguments scientifiques. Souvent publiées dans des revues spécialisées et très rarement dans des livres, les études d'archéologie ne sont pas toujours faciles d'accès pour le grand public.

L'art rupestre du Sahara est loin de constituer un ensemble homogène : il se compose de nombreuses gravures, mais aussi de peintures exclusivement concentrées en certains lieux, principalement dans le Tassili des Ajjer (Algérie)

et dans le Tadrart Acacus (Libye). À la différence des peintures paléolithiques franco-cantabriques, l'art rupestre du Sahara n'a jamais été retrouvé dans des grottes profondes, mais orne principalement des abris sous roche ou des parois verticales protégées des vents, des tempêtes de sable, du soleil et de la pluie par des surplombs.

Un art très varié

Les spécialistes ont classé l'art rupestre du Sahara selon différents styles définis par les motifs qui y sont représentés. Le style le plus ancien est connu sous le nom de « têtes rondes », caractérisé

par une abondance de silhouettes humaines dont la tête, normalement unie au corps sans l'intermédiaire du cou, est généralement représentée par un cercle dépourvu des traits constituant le visage. Le style « bovidien » recouvre pour sa part des peintures naturalistes, représentant la plupart du temps des scènes pastorales ; dans cette catégorie figure « l'école d'Iheren-Tahilahi », où prédominent des scènes de la vie quotidienne. Le style « caballin » se distingue quant à lui par le motif du char, conduit par un cavalier et tiré par des chevaux « au galop volant ». Il y a près de

trois millénaires, la désertification progressive du Sahara provoqua la disparition des sociétés pastorales qui y élevaient de grands bovins ; les chevaux des peintures furent alors remplacés par des chameaux, donnant ainsi naissance au style « camelin ».

La datation des dessins fait débat parmi les spécialistes, opposant les partisans d'une chronologie longue (commençant vers 10000 av. J.-C.) aux partisans d'une chronologie courte (commençant vers 4500 av. J.-C.). Défendue par des auteurs tels que Jean-Loïc Le Quellec ou François Soleilhavou, la chronologie

courte recueillie aujourd'hui le plus vaste consensus parmi les scientifiques, notamment chez les chercheurs français. Magique ou religieuse, la nature du système de croyances sur lequel reposait cet art énigmatique continue elle aussi de faire couler de l'encre. ■

HUGO ALEXANDER VAN TESLAAR
HISTORIEN

Un spécialiste britannique accusa Henri Lhote d'avoir falsifié des reproductions du site du Tassili.

CHASSEUR ARMÉ D'UN ARC. REPRODUCTION RÉALISÉE PAR L'ÉQUIPE D'HENRI LHOTE.
M. JARNOUX / GETTY IMAGES

Pour en savoir plus

Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les pharaons
P. et Ph. de Flers, J.-L. Le Quellec, Soleb, 2008.
Murs d'images. Art rupestre du Sahara préhistorique
J.-D. Lajoux, Éditions Errance, 2012.